

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 14 (1968)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: CLASSES DE CHERN D'UN ESPACE HOMOGENÈNE PRESQUE COMPLEXE
Autor: Maumary, S.
Kapitel: 5. Classe de Chern d'un espace homogène presque complexe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-42358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

alors ξ_i n'est autre qu'un des fibrés vectoriels obtenus par le principe de clivage appliqué à ξ . Dans ce cas $\phi_i = p_i$ et $\alpha(p_i)$ est la fonction coordonnée x_i sur l'algèbre de Lie \mathbf{R}^n de T .

3) On peut obtenir la formule ci-dessus sans utiliser la factorisation $q^*\xi = \bigoplus \xi_i$, mais seulement en utilisant 2) et la naturalité de la transgression. En effet, factorisons q en

$$E(P)/T \xrightarrow{r} E(\phi P)/T' \xrightarrow{s} X$$

où $r(xT) = (x \times 1)T'$ pour $x \in E(P)$ et $s(yT') = yU_n$ pour $y \in E(\phi P)$. Comme $E(\phi P/T')$ est homotopiquement équivalent à l'espace des drapeaux $D(\xi)$, on a

$$s^*(c(\xi)) = \prod_{\phi T'} (1 + \tau_P \circ v(p_i))$$

d'après 2). Par naturalité de la transgression,

$$r^* \circ s^*(c(\xi)) = \prod_T (1 + \tau_P \circ \phi^* \circ v(p_i)),$$

donc

$$q^*(c(\xi)) = \prod_T (1 + \tau_P \circ v(\phi_i)) = \prod_T (1 + \tau_P(\omega_i))$$

en posant $\phi_i = p_i \circ \phi$ et $\omega_i = v(\phi_i)$.

5. CLASSE DE CHERN D'UN ESPACE HOMOGÈNE PRESQUE COMPLEXE

En utilisant les notations du §1, soit G/U un espace homogène, dont le fibré tangent ξ est muni d'une structure complexe J invariante par G . On va chercher les composantes irréductibles de la représentation isotrope complexe ι^J restreinte à un tore T contenu dans U . On désignera par g et u les algèbres de Lie de G et U .

On va d'abord voir que ι^J est induite par $Ad : G \rightarrow Aut_{\mathbf{R}} g$, cette dernière étant définie par $g \mapsto d\sigma_g(1)$, où σ_g est l'automorphisme intérieur de G déterminé par $g \in G$. En effet, si $\pi : G \rightarrow G/U$ est l'application canonique, on a $d\pi(1) \circ Ad u = d(\pi \circ \sigma_u)(1) = \iota(u) \circ d\pi(1)$ pour $u \in U$, puisque $\pi \circ \sigma_u(g) = ugU = u \circ \pi(g)$, en interprétant u comme translation à gauche de G/U . Donc $Ad u, u \in U$, est un automorphisme de la suite exacte $0 \rightarrow u \rightarrow g \xrightarrow{d\pi} (G/U)_0 \rightarrow 0$, induisant l'automorphisme $\iota(u)$ de $(G/U)_0$. Complexifions cette suite exacte. Alors:

1) La représentation $\iota^J \otimes 1$ de U dans $(G/U)_0 \otimes \mathbf{C}$ est équivalente à $\iota^{-J} \oplus \iota^J$, où ι^J est la représentation conjuguée de ι^J . Cela résulte du fait que

si V est un espace vectoriel complexe de base (e_k) , $V \otimes_{\mathbf{R}} \mathbf{C}$ admet la \mathbf{C} -base $\varepsilon_k = e_k \otimes 1 - ie_k \otimes i$, $\varepsilon'_k = e_k \otimes 1 + ie_k \otimes i$. Etant donné un \mathbf{C} -automorphisme u de V par $u(e_k) = \sum_j u_{jk} e_j$, on a

$$u \otimes 1(\varepsilon_k) = \sum_j u_{jk} \varepsilon_j \quad \text{et} \quad u \otimes 1(\varepsilon'_k) = \sum_j \overline{u_{jk}} \varepsilon'_j.$$

2) Si T est un tore maximal dans G , donc aussi dans U , alors $u \otimes \mathbf{C}$ admet un supplémentaire V dans $\mathfrak{g} \otimes \mathbf{C}$ invariant par $Ad \otimes 1 \mid T$. En effet, l'algèbre de Lie $\mathfrak{t} = \mathbf{R}^n$ de T devient une sous-algèbre de Cartan $\mathfrak{t} \otimes \mathbf{C}$ de $\mathfrak{u} \otimes \mathbf{C}$ et $\mathfrak{g} \otimes \mathbf{C}$ simultanément. Le théorème de structure $\mathfrak{g} \otimes \mathbf{C} = (\mathfrak{t} \otimes \mathbf{C}) \oplus \bigoplus_{\alpha \in R(G)} V_{\alpha}$, où α décrit l'ensemble $R(G)$ des racines de G , et $\mathfrak{u} \otimes \mathbf{C} = (\mathfrak{t} \otimes \mathbf{C}) \oplus \bigoplus_{\beta \in R(U)} V_{\beta}$, où β décrit $R(U)$, montre que l'espace vectoriel $V = \bigoplus_{\alpha \in R(G) - R(U)} V_{\alpha}$ est un supplémentaire de $\mathfrak{u} \otimes \mathbf{C}$, invariant par $ad \mid \mathfrak{t} \otimes \mathbf{C}$. Toute racine α est une forme \mathbf{C} -linéaire sur $\mathfrak{t} \otimes \mathbf{C}$ dont la restriction à \mathfrak{t} est égale à $i\alpha_{\mathbf{R}}$, $\alpha_{\mathbf{R}}$ étant une forme \mathbf{R} -linéaire sur $\mathfrak{t} = \mathbf{R}^n$. Il existe une base (e_{α}) de V , $e_{\alpha} \in V_{\alpha}$, par rapport à laquelle la matrice de $ad x$, $x \in \mathbf{R}^n$, est

$$\begin{pmatrix} i\alpha_{\mathbf{R}}(x) & & 0 \\ & -i\alpha_{\mathbf{R}}(x) & \\ 0 & & \dots \end{pmatrix}$$

Comme $Ad(\exp ix)$ est la matrice exponentielle de cette dernière, on voit d'une part que V est invariant par $Ad(t) \otimes 1$, $A t = \exp ix \in T$, et d'autre part que les composantes irréductibles de $Ad \mid T$ sont données par les homomorphismes $t = \exp ix \mapsto \exp i\alpha_{\mathbf{R}}(x)$ de T dans U_1 .

D'après ce qui précède, si T est maximal dans G , les représentations $\iota^J \otimes \iota^J \mid T$ et $Ad \otimes 1 \mid T$ sont équivalentes. Donc les composantes irréductibles ι_{α}^J de ι^J sont celles de $Ad \otimes 1 \mid T$ prises seulement avec l'un des signes $+$ ou $-$. Elles correspondent à un ensemble de racines positives. La donnée de ces signes détermine d'ailleurs la structure complexe J de $(G/U)_0$, en vertu de $\dim V_{\alpha} = 1$. En posant $\omega_{\alpha}^J = \nu(\iota_{\alpha}^J)$, on a la

Proposition : Soit G/U un espace homogène presque complexe, tel que U contienne un tore maximal T dans G . Alors, si $q : G/T \rightarrow G/U$ est l'application canonique, on a $q^*(c(G/U)) = \prod (1 + \tau_{G/T}(\omega_{\alpha}^J))$ où α parcourt les racines positives de $R(G) - R(U)$ et $c(G/U)$ est la classe totale de Chern du fibré tangent ξ à G/U , muni de la structure complexe invariante J .

Preuve : Il suffit de se rappeler que ξ^J est associé au U -fibré principal G_U par la représentation ι^J de U , et d'appliquer la formule trouvée au § 4.

Convention d'écriture : On écrit seulement $-\alpha_{\mathbf{R}}^J$ au lieu de $\tau_{G_T}(\omega_{\alpha}^J)$, de sorte que la formule précédente devient

$$q^*(c(G/U)) = \prod (1 - \alpha_{\mathbf{R}}^J).$$

Exemple :

Reprenons PC^n (cf. §1), pour lequel on sait que $\alpha_{\mathbf{R}}^J = x_{\alpha} - x_1$, $\alpha > 1$, donc $q^*(c(PC^n)) = \prod_{\alpha > 1} (1 + x_1 - x_{\alpha})$. Considérons \mathbf{C}^{n+1} comme fibré vectoriel ζ sur un point a . En composant $q : U_{n+1}/T \rightarrow PC^n$ avec l'application constante $s : PC^n \rightarrow a$, on obtient l'application constante $r : U_{n+1}/T \rightarrow a$. D'après la remarque 2) du §4, $s^*(c(\zeta))$ s'écrit $\prod_{i=1} (1 - x_i)$. Donc $\prod_{i=1} (1 - x_i) = 1$ dans $A = H^*(U_{n+1}/T; \mathbf{Z})$, puisque $c(\zeta) = 1$. D'où l'identité $\prod (X - x_i) = X^n$ dans l'anneau des polynômes en X à coefficients dans A . En substituant $1 + x_1$ à X , on obtient $q^*(c(PC^n)) = (1 + x_1)^n$. On a $\xi = \xi' \oplus \xi''$, avec ξ' de rang 1, puisque ξ est associé à un $U_1 \times U_n$ - fibré principal par ι^J , et ξ' n'est autre que $r^* \zeta$, c'est-à-dire par construction γ . Donc $x_1 = q^*(t)$, où t engendre $H^2(PC^n; \mathbf{Z})$. Comme q^* est injectif en vertu du principe de clivage, on en tire $c(PC^n) = (1 + t)^n$.

On trouvera de profondes applications de la proposition dans [4].

APPENDICE: le principe de clivage

Soit ξ un fibré vectoriel complexe de rang n sur un espace connexe X . Considérons l'espace $P(\xi)$ des droites contenues dans les fibres de ξ , ainsi que la projection $q : P(\xi) \rightarrow X$ induite par $\pi : E(\xi) \rightarrow X$.

Alors :

1) $q^*\xi$ contient le sous-fibré λ de rang 1, déterminé par les couples $(d, x) \in P(\xi) \times E(\xi)$ avec $x \in d$, de sorte que $q^*\xi \approx \lambda \oplus \xi'$;

2) $q^* : H^*(X) \rightarrow H^*(P(\xi))$ est injectif pour les coefficients entiers.

Pour prouver 2), considérons le produit tensoriel externe $\xi \hat{\otimes} \eta$ sur $X \times PC^k$, $k \geq n$, où η est le fibré vectoriel canonique de rang 1 sur PC^k . Si $(\xi \hat{\otimes} \eta)_0$ est le complémentaire de la section nulle, on a une application